

## Espagne : panorama sportif

Le sport espagnol a épousé, comme dans tous les pays du monde, les traditions, les coutumes et le destin de son peuple. La chasse, la pêche et les luttes tribales ont donné naissance aux courses, aux sauts, aux joutes et ont permis aux habitants de la péninsule Ibérique de bénéficier de la valeur pédagogique et sociale que le sport, à travers les siècles, a donné aux hommes. En raison de son importance stratégique, l'Espagne a été depuis toujours l'enjeu de guerres et l'objectif d'invasions. C'est pourquoi, tour à tour, les Grecs, les Phéniciens, les Carthaginois et les Romains ont laissé leur empreinte dans cette péninsule qui, quelques siècles plus tard, devenait l'Espagne. Le bilan positif d'une invasion est de laisser la marque d'une civilisation et d'une culture valables. Dans cette perspective, ce sont les Grecs et les Romains qui ont laissé l'empreinte la plus profonde, que l'on retrouve dans les mœurs, la vie et la langue espagnoles primitives.

La Méditerranée, en effet, soit la « Mare Nostrum » des Romains, constitue le dénominateur commun entre les peuples de la rive orientale et ceux de l'Occident. C'est pourquoi la côte du Levant ibérique a été la porte d'entrée des civilisations antiques.

### Les débuts

Le sport espagnol prend naissance en Catalogne. Les Grecs, après leur débarquement à Ampurias (l'ancienne Amporion), s'empressèrent de construire un stade sur le sol de la péninsule. Dans les ruines de cette cité grecque, fondée dans l'un des sites les plus paisibles de l'actuelle Costa Brava, on voit encore, au milieu des vestiges des rues grecques et des soubassements de palais et de temples, l'enceinte du stade d'Ampurias, qui date de plusieurs siècles avant Jésus-Christ.

Le remarquable musée d'Ampurias recèle des vases dont les dessins illustrent des courses, à telle enseigne qu'on peut affirmer que les plus anciennes manifestations sportives remontent au premier stade construit sur le sol ibérique.

En 1955, les Deuxièmes Jeux méditerranéens commencèrent par une importante cérémonie à Ampurias, où le symbolisme de l'eau remplaça le symbole de la flamme olympique. L'athlète, à son premier relais, en effet, prit de l'eau de mer à l'emplacement de l'ancien port grec et la transporta dans une amphore en argent. A travers les cent soixante kilomètres qui séparent Ampurias de Barcelone, les athlètes se relayèrent et portèrent l'amphore jusqu'au stade de Montjuich, où se déroulèrent les Deuxièmes Jeux méditerranéens. A l'arrivée, cette amphore fut déversée dans une grande fontaine qui remplaçait la vasque abritant la flamme olympique. Ainsi,

l'eau devenait le symbole de tous les pays que baigne la Méditerranée.

On trouve un autre témoignage de l'activité athlétique des premiers habitants de l'actuelle Espagne. Au nord du pays, sur la côte cantabrique, dans les fameuses grottes d'Altamira, qui contiennent des fresques exprimant la chasse et les courses de taureaux, la préhistoire nous enseigne que l'homme avait déjà acquis un degré de maturité physique surprenant.

Les Basques, peuple hostile à l'intégration des envahisseurs, s'étaient réfugiés dans leurs montagnes. Ils gardèrent ainsi leur langue, leurs mœurs et leurs habitudes, parmi lesquelles on relève des pratiques nettement sportives, qui sont demeurées jusqu'à nos jours, comme le jet de pierres et l'élevation successive et continue des poids. L'esprit d'émulation des Basques les obligea à conférer immédiatement un caractère compétitif à leurs activités physiques et suscita une foule de concours, comme la coupe de troncs, le déplacement de pierres, etc.

### Influences extérieures et traditions

L'invasion romaine nous apportait, outre son droit, sa langue et un nouveau concept du monde, une nouvelle conception du sport. Les amphithéâtres romains (Tarragone, Sagunto, Merida) servaient de cadre à des drames, mais aussi à des combats de lutte, de pancrace et, plus tard, lors de la décadence romaine, à des combats entre hommes et animaux. Ces derniers ont subsisté dans les mœurs espagnoles.

Les cirques, les gymnases et les palestres romains avaient prolongé la tradition grecque, mais aussi systématisé les exercices physiques. Il est juste de les considérer comme la base du sport espagnol.

Mais, si les Grecs pratiquaient le sport dans un but religieux et esthétique, les Romains avaient introduit une rudesse, une passion, un caractère spectaculaire et populaire dans les joutes, qui ne pouvaient que toucher un peuple cordial, sensible et passionné. Comme l'était déjà l'Espagnol. La vie du cirque, intégrée dans la vie nationale, devint à la mode. La course, le saut, la lutte, le pancrace, le pugilat et la course de chars s'étaient intégrés à la péninsule, surtout en Catalogne, car si les Grecs s'étaient installés à Ampurias, les Romains avaient élu Tarraco, l'actuelle Tarragone, qui peut prétendre au titre de plus ancienne capitale espagnole. Plusieurs hauts personnages de la Rome impériale ont vécu à Tarragone (César, Hérode, saint Paul) où demeurent encore les palais d'antan.

Parallèlement, un peuple essentiellement méditerranéen et marin ne pouvait dédaigner la mer. Il se servait d'elle pour ses loisirs et pour ses compétitions. L'aviron et la voile y furent à

l'honneur. La course de quatre galères en ligne, que les Romains avaient instaurée à Tarraco, fut immédiatement adoptée par les Catalans. Ils la pratiquaient sans relâche, tantôt comme rameurs esclaves, parfois en hommes libres. La navigation utilisait une voile triangulaire, nommée « latina », qui présidait aussi aux régates intervalles.

L'invasion des Wisigoths, au cours du V<sup>e</sup> siècle, avec l'intronisation d'Ataulfe, comme premier roi, conduisit le pays dans les ténèbres du Moyen Age. La vie perdit son éclat romain. Au VII<sup>e</sup> siècle, les Arabes envahirent l'Espagne et cette invasion, malgré les malheurs qu'elle entraîna, fut très importante pour le pays. Les Arabes, en effet, pratiquaient la lutte entre les athlètes et les fauves et avaient trouvé, en Espagne, l'endroit idéal pour les courses de taureaux. Sans prétendre que la taumachie soit un sport, on est obligé d'admettre que la lutte entre l'homme et la bête rejoint souvent le sport et l'art. Dans les arènes où se déroule le combat entre un « torero » et le taureau, interviendra, à partir du XV<sup>e</sup> siècle (et parfois de nos jours), la passe de la « garrocha », qui est une sorte de saut à la perche avec un taureau vivant comme liston. Goya a magnifiquement dépeint cette joute et sa technique, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. (Voir illustration à la page 45.)

La pelote basque, les courses à pied, les jeux d'habileté se développent parallèlement aux joutes et tournois chevaleresques. La tradition hippique de l'Espagne a pris naissance au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et Cervantès l'évoqua dans son « Quijote de la Mancha », dans « Rinconete y Cortadillo » et dans ses délicieuses « Novelas Ejemplares ».

La conquête, puis la colonisation de l'Amérique prouvent encore la dévotion que les Espagnols portaient aux chevaux, qu'ils introduisirent en Amérique.

## Evolution

Le sport, tel que nous le concevons de façon moderne, naquit en Espagne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le « Centre Excursionista de Catalunya », fondé à Barcelone, en 1870, fut la première société sportive qui découvrit les sports d'hiver et l'alpinisme, dans l'optique romantique qui était alors à la mode. Le cyclisme, le tennis, la chasse et le tir constituent des sports selectifs, limités aux cercles aristocratiques. A la fin du siècle, le football fait son apparition, à Barcelone d'abord, puis à Madrid et à Bilbao.

Les Suisses et les Anglais jouent avec leurs amis castillans, catalans et basques. Ils fondent les trois clubs omnisports les plus importants d'Espagne : le Barcelone-F.-C., l'Atletico de Bilbao et le Real-Madrid.

Les sports hippiques sont organisés. Grâce aux écuries et à la race des chevaux espagnols, des concours et des courses très importants se déroulent. L'athlétisme apparaît au début du

XX<sup>e</sup> siècle, dans une perspective résolument autochtone. Barcelone voit se célébrer les premiers concours d'athlétisme et se fonder la première fédération. Le hockey et la gymnastique trouvent aussi leurs pionniers efficaces et dévoués. L'idéal olympique s'implante facilement dans le pays. Le 16 juin 1894, lors du Congrès de la rénovation, à l'amphithéâtre de la Sorbonne, le Baron de Coubertin prend contact avec des sportifs espagnols. Parmi les treize nations représentées, l'Espagne occupait son siège, aux côtés de la France, la Grèce, la Russie, l'Italie, la Hollande, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Suède, la Belgique, la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Dès la rénovation des Jeux Olympiques, l'Espagne a adhéré immédiatement au Mouvement Olympique et à ses activités.

## Aujourd'hui

Le sport espagnol bénéficie d'une très large audience populaire. Malgré le nombre assez modeste de joueurs de football licenciés (52 000), chaque dimanche, 4 millions d'Espagnols occupent les gradins de leurs stades. Barcelone dispose d'un des plus beaux stades de football, pouvant abriter 110 000 spectateurs, et Madrid, avec le stade Santiago Bernabeu, peut compter sur le plus grand stade du pays, avec 130 000 places. Le football est, en effet, le sport le plus populaire en Espagne.

Si les Deuxièmes Jeux méditerranéens ont révélé l'athlétisme moderne, les Deuxièmes Jeux athlétiques hispano-américains, qui ont connu à Madrid un succès extraordinaire, ont donné aux athlètes espagnols la pleine mesure de leurs possibilités dans les grandes compétitions.

La loi d'éducation physique devait leur fournir les moyens financiers. Elle rend obligatoire, dans tous les degrés de l'enseignement, l'éducation physique et le sport. Ces deux disciplines sont également présentes dans la formation des militaires. De plus, cette loi a donné naissance à l'Institut national d'éducation physique et sportive et obligé les municipalités à construire des installations sportives, en fonction du nombre de leurs habitants. Elle confère aussi une protection juridique et fiscale à tous les locaux et installations sportives.

Les débuts olympiques de l'Espagne remontent aux Jeux de 1900 et son premier succès date d'Anvers, en 1920, quand elle reçut une médaille d'argent dans le tournoi olympique de football. En 1928, ce fut enfin une médaille d'or qu'emportèrent les cavaliers espagnols, victorieux dans le Grand Prix des Nations.

Le sport espagnol, jusqu'à maintenant, s'est surtout illustré par des exploits individuels. L'équipe de hockey a toutefois remporté, à Rome, lors des Jeux de la XVII<sup>e</sup> Olympiade, une médaille de bronze.

Auparavant, le barreur Santiago Amat s'était classé troisième aux Jeux Olympiques de Los Angeles et les cavaliers espagnols avaient

confirmé leur grande classe en enlevant une nouvelle médaille d'or à ces mêmes Jeux, en 1932.

Le gymnaste Joaquim Blume fut l'un des grands espoirs du sport espagnol : hélas, une année après avoir été proclamé champion d'Europe de gymnastique, il devait trouver la mort dans un accident d'aviation.

L'essor du sport espagnol continue. De nouvelles générations améliorent sans cesse les performances des vétérans. Le tennisman Manolo Santana s'est imposé comme le meilleur joueur amateur du monde. Chef incontesté, il est parvenu à affirmer sa classe jusqu'à la finale inter-zones de la Coupe Davis, qui constitue le véritable championnat mondial amateur par équipes nationales. Miguel Torres, recordman de natation sur plusieurs distances, est considéré comme le chef de file d'une nouvelle vague de sportifs qui parviennent à améliorer ces records.

Fortuny et Pujol composent, avec Torres, le trio qui renouvelle la natation espagnole.

En athlétisme, à Tokyo, le sportif José Luis Areta a été le premier Espagnol parvenu en finale olympique.

Les cyclistes, de leur côté, ont affirmé leur classe dans les plus importantes compétitions amateurs du monde. Leur victoire dans le Tour de l'Avenir, la deuxième place dans les Championnats du monde amateurs par équipes sur route le prouvent. Sur le vélodrome d'Anoëta, Mas a été proclamé champion du monde amateur en demi-fond.

La construction des piscines dans les régions où la natation est à l'honneur augmente sensiblement. Dans la province de Barcelone, pour une population qui compte 3 500 000 habitants, quatre piscines couvertes et neuf en plein air ont été construites en 1965 et financées par le Conseil provincial et la Direction nationale des sports.

Dans les villes où les municipalités ont mis des terrains à disposition, ces piscines restent la propriété de ces deux organismes, mais leur libre utilisation est laissée aux clubs de natation de chaque localité.

Pour l'année prochaine, le financement de deux piscines couvertes et sept en plein air est déjà assuré.

Il est certain que l'on entendra beaucoup parler de la natation espagnole au cours des années à venir.

Dans les sports d'équipes, il faut compter avec certaines défections dans le nombre des joueurs de football licenciés. Certes, ce sport attire beaucoup de spectateurs sur les gradins, de nombreux enfants y jouent, mais cette affection populaire ne se traduit pas dans les faits, au moment où l'on doit prendre au sérieux la pratique du sport le plus connu.

Le basketball connaît un réjouissant développement. Le Real-Madrid a renouvelé son titre de champion d'Europe. La vulgarisation du basketball dans tout le pays prend des proportions considérables.

A cet égard, signalons que la Télévision espagnole accomplit de façon systématique un effort de promotion en faveur du sport.

A la suite des exploits olympiques, le hockey, lui aussi, bénéficie de plus nombreuses équipes et d'une beaucoup plus large audience.

En somme, le sport espagnol, tout en observant la rigueur de l'amateurisme, se trouve actuellement en pleine évolution. Il ne se passera pas beaucoup de temps — la prochaine Olympiade ou les Jeux de la vingtième — avant que les athlètes espagnols montent sur le podium d'honneur. L'attachement sportif de tout le pays en est la meilleure assurance.

*Andrès Merce Varela.*